

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LE TSAR ET LES GRANDS-DUCS AU MILIEU DE LEURS SOLDATS

LE TZAR (1) ACCOMPAGNÉ DU PRINCE HÉRITIER (2) ET DU G^{AL} IVANOF (3) FELICITE DES OFFICIERS



L'activité des troupes russes sur le front Sud — Galicie et Bukovine — a eu, depuis plusieurs semaines, des effets fort satisfaisants. Le mauvais temps ralentit un peu en ce moment l'action de nos alliés, mais les hommes et les munitions sont rassemblés de plus en plus sur la longue ligne où, dès les beaux jours, la plus formidable pression sera exercée, pour en finir avec les Allemands, les Autrichiens, les Bulgares et les Turcs.

Ayuntamiento de Madrid

Les Souhaits

Je ne parle pas de ces vœux que l'on fait pour soi-même et en considération de sa propre personne; je parle des souhaits altruistes, je parle des choses que l'on se souhaite les uns aux autres. Il y a une époque pour cela : c'est celle où nous sommes, ou celle d'où nous venons immédiatement de sortir. Un proverbe dit : « Tout le mois en est. » Tout le mois n'en est pas, mais la moitié du mois ou les deux tiers. Les hommes s'assignent trois semaines de l'année, et c'est à savoir les trois premières, pour désirer ce que désirent leurs amis et pour leur dire : « Je le désire pour vous de tout mon cœur. » Et quelquefois ils sont sincères.

Or, cette année-ci, cette cérémonie a subi une altération très marquée, très considérable. On n'a presque pas exprimé de souhaits. On a dit, sans doute : « Bonne année, bonne santé ! » avec quelques variantes; mais ce fut tout en fait de vœux personnels et l'on en est venu bien vite aux vœux généraux et universels, c'est-à-dire nationaux, et à souhaiter la fin de la guerre et la victoire.

Excellent, ceci. Que signifie-t-il en effet? Qu'on a eu une certaine pudeur, en ces circonstances, à parler des individus, à envisager les individus. « S'il s'agit de souhaits, s'est dit chacun, souhaitons pour la France, et que tout le reste, même celui à qui je parle et que j'aime bien, passe après et disparaisse presque. » Cela était visible dans toutes les conversations, dans toutes les lettres, excepté celles des enfants, et encore cette préoccupation se montrait quelquefois même dans celles-ci. La France entière s'est souhaité la bonne année à elle-même dans les souhaits adressés à tous les citoyens.

Je l'ai dit et par conséquent je le répète : c'est excellent. Ce que les grandes épreuves ont de bon, c'est précisément qu'elles effacent l'individu et ne laissent subsister que la collectivité; au moins c'est qu'elles rejettent l'individu dans l'ombre et mettent la collectivité en pleine lumière. Le souhait est une vision de l'avenir. Or, comment pourrais-je voir mon ami dans l'avenir indépendamment de la Patrie, séparé de la Patrie, alors que ce sont les destinées de la Patrie qui sont en jeu? La notion même de l'individu disparaît ou s'obnubile en de pareilles occurrences et l'individu est comme enveloppé dans la communauté. On ne saurait, même pour un moment, l'en détacher ou l'en abstraire. On croit s'adresser à lui, c'est au tout dont il fait partie qu'on s'adresse. Et, comme on ne l'imagine pas heureux au milieu de l'infortune générale, on ne peut lui souhaiter le bonheur qu'en le souhaitant à la nation même.

Les petites choses étant l'effet et le reflet des grandes, c'est dans ces détails de la vie quotidienne qu'on saisit, qu'on surprend le mieux les modifications de l'âme nationale. Précisément elle est toute nationale, en ce moment, et rien autre chose. Elle n'est plus innombrable; elle est d'une magnifique unité. Unité, unanimité. Un seul cœur, un seul esprit, une seule pensée; donc un seul vœu. Vous savez lequel!

De tout cela il restera, il faut qu'il reste quelque chose. Sans doute les souhaits de l'année prochaine seront plus variés, auront le droit d'être un peu plus variés. On n'aura point honte de souhaiter à son ami tel bonheur, telle heureuse manifestation de la destinée qu'il désire particulièrement et personnellement. On aura le droit de se souvenir que cet ami a une vie individuelle. Mais cependant l'habitude sera prise, le pli, le tour de pensée. Il paraîtra encore, il paraîtra toujours un peu honteux de ne pas au moins associer dans ses vœux l'individu à la patrie, de ne pas faire entrer dans sa formule de souhaits un mot pour la grande famille.

Et nous serons alors dans la vérité, non plus circonstancielle, mais dans la vérité de toujours : aimer la patrie dans tous les citoyens et tous les citoyens dans la patrie, souhaiter à chaque citoyen le bonheur de la nation, à la nation le bonheur de tous les citoyens. Voilà la formule et voilà l'esprit des souhaits qui pourront et qui devront être faits dans un avenir, prochain je l'espère, que la France armée nous prépare.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Ce que l'on dit

En attendant...

Hier, le Monténégro avait capitulé entre les mains de l'Autriche; et l'on suggérait même qu'un traité encore secret lui promettait en échange un agrandissement aux frais de la Serbie — à condition qu'il devint un Etat pratiquement vassal. Aujourd'hui tout est changé : le roi Nicolas a repoussé la capitulation, considérée comme trop humiliante. Demain...

Ce petit jeu pourra durer encore quelque temps! A s'en tenir aux faits on ne peut que constater ceci : d'une part le roi Nicolas repousse la capitulation et s'embarque pour l'Italie. D'autre part, les troupes monténégrines ne résistent plus nulle part, et Scutari va être occupé par les Autrichiens. L'explication de ces deux phénomènes de sens apparemment contraire provient peut-être de ceci :

Au cas où les Empires du Centre seraient victorieux, il vaudrait mieux évidemment être avec eux que contre eux. (Cela n'est pas héroïque, mais j'essaie, une fois n'est pas coutume, de me mettre dans la peau d'un souverain.) Et alors n'est-il pas nécessaire de prendre avec ces Empires certaines précautions? Mais si c'étaient les Alliés qui triomphaient à la fin? Nicolas de Monténégro doit se poser cette question, comme tout le monde. Et il songe que, dans ce cas, la France, la Russie et l'Angleterre seraient sans doute cette réflexion :

L'existence d'un grand Etat serbe, capable de faire contrepoids aux puissances centrales, est évidemment nécessaire, et il faut que cet Etat ait le plus large accès possible à la mer. Or, il y avait deux Etats serbes : le Monténégro et la Serbie. L'expérience a démontré que, séparés l'un de l'autre, ils n'offrent pas un accord de volonté suffisant; il les faut unir. Et à qui les Alliés devront-ils avoir le plus de reconnaissance : à la Serbie qui, traversant les mêmes épreuves que le Monténégro, n'a jamais consenti à céder, n'a jamais voulu accepter l'envahissement comme la preuve du fait accompli. Cela serait bien dangereux pour le Monténégro.

Je ne sais absolument rien de plus que n'importe lequel des lecteurs d'Excelsior, j'essaie seulement de raisonner d'après les documents que nous fournissent assez chichement les dépêches. Mais il me semble bien que le souverain du Monténégro doit être plus ou moins écartelé entre les deux cornes de ce dilemme, et que sa conduite a pu s'en ressentir.

Pierre Mille.

On apprend avec émotion que le plus haut pic des montagnes canadiennes, le mont Robson, vient d'être débaptisé et s'appelle, à partir d'aujourd'hui, le mont Cavell. Nos alliés d'outre-Atlantique ont voulu, par cette désignation nouvelle, élever un éternel monument à la gloire d'un martyr.

Et, sur les atlas de l'avenir, le mont Cavell fera un noble pendant à cette autre montagne canadienne qui, non loin de Québec, porte depuis un demi-siècle le nom de Tour de Jeanne d'Arc.

L'une des conséquences les plus inattendues de la guerre aura été ce que les professeurs d'économie politique appellent « un déplacement des fortunes ». Tels citoyens français qui, avant le 2 août 1914, acceptaient avec résignation la presque certitude de vivre et de mourir dans la médiocrité, ont vu s'arrondir leur bas de laine, puis leur sac dans des proportions formidables : ils sont fournisseurs aux armées et le métier est bon.

Leurs femmes, généralement, et jadis, ne brillaient pas, et pour cause, par une élégance raffinée. Les circonstances leur ont donné à penser. Elles sont devenues coquettes et ont appris la route des grands couturiers. Certaines ont fait sensation rue de la Paix la première fois qu'elles y ont paru. Leurs toilettes « popote » firent sourire les mannequins. Leur goût les scandalisa un peu. Et puis, on s'y habitua.

Maintenant, on connaît ces dames, on sait ce qu'elles veulent. N'allons pas dire qu'on les fagotte — l'honneur de la couture en souffrirait, et son point d'honneur aussi. Mais, enfin, on doit constater qu'il y a une mode pour « femmes de marchands à la Guerre ». Cela se reconnaît à des nuances,

imposées par la cliente, mal dégrassée, et dont le chic n'est pas encore au point.

Si la guerre dure encore trois ans, ces élégantes de la dernière heure auront eu le temps de prendre le ton.

De Monte-Carlo : Une manifestation franco-anglaise a eu lieu, ces jours derniers, au golf du Mont-Agel, où sir O'Connor, membre de la Chambre des communes, avait réuni, dans un déjeuner cordial, une quarantaine d'officiers anglais et français, actuellement en convalescence à Monte-Carlo.

Dans un speech éloquent, sir O'Connor a célébré l'héroïsme français et affirmé l'énergique volonté anglaise de ne déposer les armes qu'après la victoire.

Il a porté un toast « à la belle France, à la France d'autrefois, à la France d'aujourd'hui, à celle de demain », ajoutant qu'il refusait d'employer l'expression de « nouvelle France : car la vertu que la France prouve actuellement démontre qu'elle n'a pas cessé d'être la France de toujours ».

Les Anglaises et les Françaises, les Anglais et les Français, que cette cordiale manifestation réunissait, acclamèrent avec émotion et avec enthousiasme les nobles paroles de sir O'Connor.

UNE JOLIE LETTRE

Notre collaborateur M. Marcel Boulenger nous communique cette jolie lettre qu'il vient de recevoir d'un de ses amis, M. Gaston Chéreau, l'excellent écrivain, actuellement à Salonique :

Salonique, le 5 janvier 1916.

J'arrive de X... C'est le plus sale endroit que je connaisse de tous les fronts que j'ai vus. Pas une minute de repos : marmites, remarmites, jusqu'à l'écoeurement, ou jusqu'au « yalaf, yalaf » des Turcs — ce qui signifie à peu près « je m'en f... », je m'en f... ! » Est-il possible d'abîmer un carré de terre comme ça ! Enfin on a changé de secteur, et c'est un grand bonheur.

Après... Ah ! cher ami, rappelez-vous certaine visite que je vous ai faite, rappelez-vous que nous nous sommes découvert notre commune et si fertile passion de la terre, des arbres, de l'eau qui dort dans un bercement de jones, ou qui court à la façon de l'Oise, noblement, gracieusement, à la française : alors vous saurez ce que j'ai pu éprouver, à la suite des heures infernales de X... quand j'ai débarqué à X... par une nuit indescriptible, sur un quai lumineux qui sentait la mandarine et la cannelle, où il y avait des musiques et des cafés ouverts jusqu'à des heures insensées, jusqu'à minuit !

Et le lendemain, le réveil au milieu des oliviers, des orangers, des citronniers, et des géraniums et des volubilis en fleurs ! Après les bombardements, tomber là... Oui, c'est indescriptible. Qu'on est donc idiot de faire la guerre et que je m'en voudrais d'appartenir à la horde qui l'a déclarée, et que je m'en voudrais de ne pas la faire à ceux qui l'ont faite. — GASTON CHÉREAU.

Le Maroc va changer de drapeau ! Son pavillon était jusqu'à présent tout rouge, ce qui, dans un proche avenir, aurait pu amener des confusions avec les signaux maritimes, lorsque vont être créées des Compagnies de navigation marocaines. Aussi, à l'exemple de la Tunisie et de l'Egypte, le Maroc va-t-il mettre sur le fond écarlate de son drapeau une brisure d'une autre couleur.

Le sultan vient de décider que le pavillon marocain porterait, en son milieu, l'étoile verte à cinq branches, nommée « anneau de Salomon ».

Quelque part sur le front, une petite patrouille de soldats français a fait halte au coin d'un petit bois, et, dans la nuit presque noire déjà, observe du côté des tranchées boches. Un ironiste incorrigible, et qui possède un merveilleux sens acoustique, s'amuse une fois de plus à définir la qualité des sons produits par les projectiles.

Un obus passe au zénith :

— Ça, c'est un beau *mi* ténor, à la Caruso.

Un autre siffle :

— Ça, c'est un contre *fa*, filé un peu mollement par une chanteuse fatiguée.

Soudain, une balle allemande arrive et lui perce le gras du bras gauche.

Alors, toujours souriant, de sa main droite il désigne l'endroit où la balle est entrée, et :

— Ça ? je n'ai pas besoin de chercher quelle note ça peut être. Assurément, c'est *là* ! Et un *la* bien placé...

Le Veilleur.

LA GUERRE RACONTÉE PAR LES ÉCRIVAINS QUI LA FONT

La mort solitaire

Un ordre l'enleva de la lampisterie, près de la cabine aux aiguilles, sur les voies. Il regagna le dépôt de Lisieux, fut habillé, équipé tout à neuf, et partit deux jours après, avec d'autres, à Caen, où se formait un détachement de renfort. On le désigna. Il serra quelques mains, suivit de nouveaux camarades.

Il voyagea, inconnu, parmi des inconnus. Le train s'arrêta, la nuit. Le rail était fini. Ombre noire. Quelques appels, un défilé entre des maisons muettes, vêtues d'obscurité, sinistres. Une route. Trois pauses. Comme il n'avait pas l'habitude de marcher, il souffrait, du sac, des lunettes, du fusil, des cartouches. Il avait soif. Les autres aussi. Ils étaient comme un troupeau perdu et suivaient le guide, un sergent.

Au loin, ils virent des lueurs, dans le ciel. Ils entendirent le canon. On allait par là. Ils avancèrent, parmi la campagne nue, sans un arbre, presque sans maisons.

Puis, ils entrèrent dans un village. Une grange s'ouvrit, les reçut.

— Ne faites pas de lumière, dit le sergent, vous seriez repérés.

Un, pourtant, craqua une allumette. Il y avait de la paille, broyée. Ils se couchèrent. Ils étaient las, ils dormirent.

Dès l'aube, le sergent les rassembla. Ils repartaient. Ils rebouchèrent leur sac sur leurs épaules meurtries, longèrent un mur. Ils entendaient mieux le canon, et se montraient de grands trous d'obus dans les façades, des toits dépeuplés, des arbres hachés.

Une sentinelle boueuse, au passage, leur apprit qu'ils seraient bientôt aux tranchées. Ils s'étonnèrent. Ils se croyaient ailleurs, sans savoir pourquoi.

Ils franchirent un pont et furent dans une avenue palissadée, d'un côté, par de légers tableaux d'herbes sèches.

Lui, traînait un peu la patte, à cause de la marche, la veille. Il souffrait et restait en arrière, ne songeant à rien.

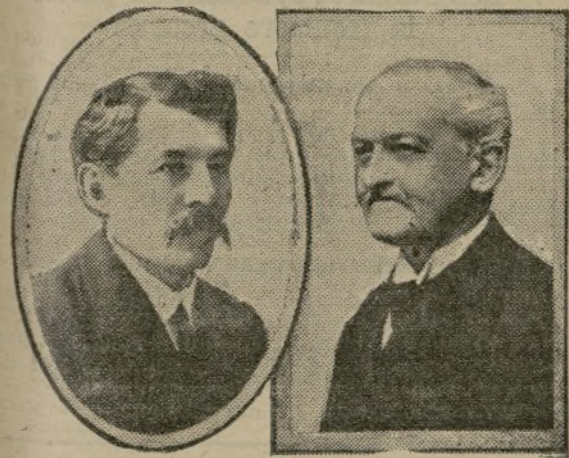
Subite, formidable, une explosion l'éparpilla. Sa cervelle jaillit sur la palissade, et des morceaux de son corps s'accrochèrent aux arbres, comme des morceaux de bête à l'échalote.

Les autres, plus loin, se débandèrent, puis le guide accourut, et, ne pouvant l'enlever, le rangea sur le bord du fossé. Quand il demanda son nom, nul ne put lui répondre. Le sergent consulta la liste, et, à l'arrivée, les boyaux parcourus, signala la perte, au poste de commandement : Fournier, classe 94, père de famille, était mort.

Sa tombe est à deux pas du lieu où il tomba : ce fut le seul obus qui s'égara par là.

Emmanuel Bourcier.

La question des loyers à la Chambre



(Phot. H. Manuël.)

(Phot. Numa Blanc.)

M. MARCEL CACHIN, socialiste unifié, qui a ex-
posé, non sans éloquence, la
thèse des locataires.

M. LAIROLLE, progressiste,
qui voudrait concilier, au
tant que possible, les inté-
rêts des uns et des autres.

Nous aurons une "Journée serbe"

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a été entendu hier par la commission d'assurance et de prévoyance sociales sur le projet d'organisation d'une "Journée serbe".

La commission, prenant en considération les arguments développés par le ministre et l'intérêt qui s'attache, pour la nation française, à donner ce gage de solidarité et de sympathie à l'héroïque peuple allié, a acquis à l'unanimité à l'organisation de cette journée, dont les détails seront réglés ultérieurement.

REVIREMENT AU MONTENEGRO

Le roi Nicolas reprend la tête de son armée et va organiser la résistance

La reine de Monténégro, les princesses ses filles et M. Lazare Mouchkovitch, président du Conseil des ministres, ont débarqué avant-hier soir à Brindisi, où doit arriver ces jours prochains le gouvernement monténégrin, accompagné du corps diplomatique de Cettigné. Le roi Nicolas, qui était d'abord descendu jusqu'à la côte, est ensuite remonté vers Scutari et, dit-on, Podgoritz, où serait établi le quartier général de son armée; assisté de ses deux fils, il aurait repris le commandement de ses troupes, et les Autrichiens du général Kœvess, ainsi qu'Excelsior le laissait pressentir hier, auraient eux aussi recommencé les hostilités.

C'est une vive déception à Vienne et à Berlin; les journaux de ces capitales n'ont pas encore annoncé la rupture des négociations, mais le Neues Wiener Tagblatt, d'après une dépêche arrivée d'Amsterdam, la signale comme possible. Il va falloir renforcer les effectifs de von Kœvess, au lieu de les alléger pour soutenir d'autres combats sur des points du front menacés. Les premiers contacts avec les Autrichiens ont été fort peu agréables à la population des villes occupées; des rixes ont éclaté entre les habitants et les nouveaux venus à Antivari et à Cettigné.

Quel est exactement le plan de Nicolas I^{er}? Bien fin, assurément, qui pourrait le tracer à coup sûr dès maintenant; le roi fut, assure-t-on, très peiné des soupçons que son attitude avait éveillés en France et en Angleterre; mais nous dirons très



nettement qu'il n'a pas fait encore tout ce qui serait nécessaire pour les dissiper. L'Entente, qui ne manque pas de moyens de venir en aide au petit royaume, malgré l'occupation autrichienne de Cattaro, n'agira probablement qu'à bon escient. Félicitons-nous en cette occasion, du courant qui resserre la cordiale coopération de l'Italie avec les autres nations alliées.

Louis Bacqué.

D'importantes questions ont été réglées à la conférence de Londres

LONDRES. — M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, et les autres membres du cabinet et de la mission française, sont repartis pour Paris, ce matin.

M. Cambon, ambassadeur de France, ainsi que les représentants du gouvernement anglais, ont assisté à leur départ, à la gare de Charing Cross.

Le colonel Housa, représentant personnel de M. Wilson, a également quitté Londres pour Paris.

Une note officielle confirme que le conseil de guerre des Alliés a réglé de nombreuses questions navales, militaires, diplomatiques, ou d'ordre général et économique.

Bien que les décisions arrêtées soient destinées à rester secrètes, un résultat tangible est acquis : la conférence a fourni une nouvelle preuve de l'unité parfaite qui caractérise les résolutions adoptées et de la confiance réciproque qui anime les Alliés, quant au résultat heureux de l'issue de la guerre.

Toutefois, un communiqué de l'agence Reuter précise que la mission française à Londres avait pour objet la continuation des conversations inaugurées à Paris dans le but d'assurer une coordination parfaite dans la poursuite de la guerre. Des conversations ont eu lieu non seulement entre les ministres des deux cabinets alliés, mais aussi avec les représentants des différents services ministériels plus particulièrement intéressés.

D'autre part, M. Asquith a annoncé, aujourd'hui, à la Chambre des Communes, que des pourparlers relatifs au rôle de plus en plus prépondérant qui incombera aux conseils de guerre des Alliés sont engagés entre les représentants des puissances de l'Entente.

Garfunkel est ramené à Paris

Garfunkel, extrait de la prison de Saint-Julien, a pris, hier, le train pour Paris, accompagné de deux inspecteurs de la Sûreté générale, Simon et Louis, qui le filèrent et l'arrêtèrent à Genève. Il a dû arriver dans la nuit à la gare de Lyon et sera directement conduit à la prison de la Santé, où il sera écroué.

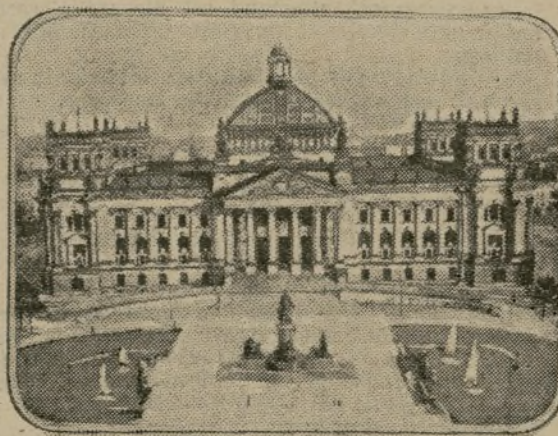
Les soucis du peuple allemand étalés au Reichstag

Désir de la paix -- Embarras d'argent
Et horreur du militarisme !

La séance de clôture du Reichstag a été telle que nous pouvions la souhaiter, pleine d'indications édifiantes, dont nos adversaires eux-mêmes ne pourront contester l'exactitude ni la valeur.

La discussion de la question de la censure, notamment, a donné lieu à un débat des plus vifs.

M. Tittmann, socialiste, déclara tout d'abord



LE PALAIS DU REICHSTAG

Où ont retenti, l'autre jour, quelques vérités désagréables au gouvernement impérial.

qu'il était « inouï » que les comptes rendus du Reichstag fussent mutilés par la censure :

« Le gouvernement, a-t-il ajouté, montre qu'il n'a aucun souci ni du droit public ni de la Constitution. »

Rappelé à l'ordre, il a continué :

« En réalité, la censure a pour objet de cacher au peuple la vérité. Mais, si la censure n'existait

Ayuntamiento de Madrid

pas, le peuple allemand aurait déjà crié qu'il veut la paix.

M. Fischbeck, autre socialiste, fit chorus :

« On voit maintenant tout le mal que le militarisme a fait à l'Allemagne, mais le militarisme est devenu trop puissant. »

Le député Stresemann s'est fait applaudir, même par les socialistes, en protestant « contre le truquage des comptes rendus du Reichstag ». Il a poursuivi son discours en ces termes :

« Nos ennemis savent de façon certaine que nous avons des difficultés économiques. On croit pouvoir leur cacher la vérité, mais la vérité éclate à leurs yeux, en raison des mesures que le gouvernement est forcé de prendre. En permettant la critique des actes, l'Angleterre prouve sa force. Nous ne pouvons, hélas ! en faire autant. »

Non moins désabusé, M. Bassermann a annoncé son intention de déposer un projet de loi ayant pour objet de « protéger les civils contre les abus du militarisme. »

M. Heine, enfin, répondant à quelques orateurs qui voulaient aborder la question des agrandissements territoriaux éventuels, ne s'est montré guère enthousiaste. Sagement, il déclara :

« En ce qui concerne le but de la guerre, il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. »

Que l'on est loin des discours triomphants d'il y a six mois, seulement !

L'Allemagne ne lésine pas pour sa propagande

LONDRES. — On mande de New-York au Daily Express :

Le correspondant européen de la Pittsburg Dispatch estime que l'Allemagne a dépensé, en 1915, pour sa propagande, un milliard 800 millions de francs.

La liste des dépenses comprend notamment l'entretien de harems pour les potentats persans, de palais pour des mandarins chinois et d'automobiles pour des avocats grecs.

Ordre aux églises allemandes d'être charitables !

GENÈVE. — L'administration des églises évangéliques allemandes a reçu de l'autorité supérieure une circulaire lui enjoignant de venir en aide aux mutilés et aux invalides de la guerre.

Les places attribuées aux employés ecclésiastiques et les modestes salaires attachés à ces fonctions peuvent, en s'ajoutant aux pensions militaires, améliorer le sort de ces victimes de la guerre.

La semaine dernière, la commission pour les invalides, présidée par le directeur, M. Kronau, a réuni, à Colmar, environ 60 maires et a décidé de chercher autant que possible à rendre les invalides à leur ancienne profession, en les dissuadant de rechercher, par découragement, les petites places occupées par des employés.

Le kaiser décore ceux qui le servent

GENÈVE. — A l'occasion de sa visite à Nîmes, l'empereur d'Allemagne a conféré des décorations à différents commandants de troupes bulgares, au président du conseil, M. Radoslavoff, et à plusieurs autres personnalités politiques bulgares.

Le gouvernement allemand veut séduire le parti ouvrier

GENÈVE. — Le Berliner Tageblatt apprend que le gouvernement allemand est disposé à reconnaître aux syndicats ouvriers un caractère non politique.

Si cette nouvelle est confirmée, elle signifie que le gouvernement favorisera dans une large mesure le mouvement ouvrier.

Le communiqué britannique

LONDRES. — Communiqué du front britannique en France :

Seize avions britanniques ont causé de grands dégâts à l'entrepôt d'approvisionnement allemand du Sars, au nord-est d'Albert. Pendant la journée, il y a eu 19 combats aériens au cours desquels nous avons perdu deux avions. Dans 15 de ces combats, les appareils allemands ont été contraints de descendre.

Sur plusieurs points, nous avons canonné aujourd'hui avec succès les tranchées allemandes.

Au crépuscule, un détachement anglais a pénétré dans les tranchées allemandes au nord de la rivière de la Lys et en a ramené plusieurs prisonniers.

Les Allemands ont fait éclater une mine près de la redoute Hohenzollern et une autre devant nos tranchées au sud-est de Cuinchy, ne provoquant aucun dégât.

L'artillerie a manifesté de l'activité au nord-est de Fromelles et à l'est d'Ypres.

Nos canons ont abattu un avion allemand près de Frelinghien.

LA SITUATION MILITAIRE

QUEL SERA LE SORT de l'armée monténégrine ?

Si la rupture des négociations pour la paix entre l'Autriche et le Monténégro est définitive, les opérations militaires vont reprendre sur ce théâtre dans des conditions que la brève suspension d'armes rend plus favorables encore à l'ennemi. En effet, il a été question de capitulation, et même si, comme nous l'espérons, aucune fraction de l'armée monténégrine n'a été contrainte à déposer les armes, la confiance de cette armée en ceux de ces chefs qui ont pu accepter une pareille humiliation est certainement diminuée. Après une épreuve morale aussi pénible, tout ce qu'on peut souhaiter aux soldats qui défendaient jusqu'ici leur patrie c'est de pouvoir la quitter sans difficulté, en évitant le combat, afin d'aller se réorganiser en d'autres contrées, à l'exemple de l'armée serbe, moins atteinte d'ailleurs, car elle ne souffrait que de la faim.

Les Autrichiens feront leur possible pour couper ou gêner cette retraite, en continuant leur mouvement le long de la côte. Ils avaient en dernier lieu occupé Rieka et Virbazar, au nord du lac de Scutari. Ils s'avanceront sans doute sur Scutari en deux colonnes, de part et d'autre du lac, par Podgoritz et par Antivari; ils pourront même utiliser le lac pour leurs transports de matériel. Toutefois, il ne semble pas que les effectifs dont ils disposent dans cette région soient considérables, et à mesure que leurs lignes de communication s'allongent, il leur faudra un plus grand nombre d'hommes pour les garder en un pays qui reste hostile et se prête merveilleusement à la guerre de partisans. Il leur sera relativement aisé d'atteindre Scutari; peut-être y sont-ils déjà, s'il est vrai que des détachements autrichiens aient été signalés au sud de la ville, sur le Drin, vers Gërmizine et Vandenis. Mais ils n'y trouveront plus l'armée monténégrine. Des difficultés plus sérieuses les attendent s'ils prétendent passer de là à Saint-Jean-de-Medua, et surtout à Durazzo. Les soldats du Monténégro ont donc plus d'une chance d'échapper encore à la captivité; il nous appartient d'aider à leur salut par tous les moyens possibles, car leur nombre n'est pas négligeable, leur valeur est grande, et ils n'ont jamais failli à leur devoir.

Jean Villars.

Communiqué du consulat général du Monténégro

Le consulat général du Monténégro à Paris nous transmet la note suivante :

« M. Lazare Mouchekovitch, président du conseil, ministre des Affaires étrangères du Monténégro, arrivé à Brindisi hier soir, accompagné de la reine Milena et des princesses, en route pour la France, télégraphie à M. Louis Brunet, chargé d'affaires du Monténégro à Paris, que le roi et son gouvernement ont énergiquement refusé toutes les conditions autrichiennes et que le Monténégro continue la lutte à outrance. »

« Le roi Nicolas est demeuré parmi ses troupes avec ses deux fils, pour organiser la dernière résistance et faciliter, le cas échéant, la retraite de sa vaillante armée. »

« Il exprime l'espoir que les Alliés lui prêteront éventuellement une assistance efficace pour les opérations d'évacuation, comme ils ont bien voulu le faire pour l'armée serbe. »

« Les insinuations malveillantes dont le Monténégro a été victime sur la foi des nouvelles tendancieuses de l'ennemi, ont peiné son gouvernement. »

« M. Lazare Mouchekovitch espère que la phase tragique que traverse son pays montrera sa fidélité héroïque à ses alliés, à son passé et à son avenir, et mettra fin à une injuste campagne. »

« Le président du conseil du Monténégro attend à Brindisi le corps diplomatique qui doit y arriver aujourd'hui et avec lequel il se rendra à Lyon. »

Les Alliés resserrent le blocus de l'Allemagne

La conférence de Londres

LONDRES. — Une importance considérable doit être attribuée à la grande conférence où la France est largement représentée. Le but en est d'atteindre l'unité complète dans la conduite de la guerre. Mais il y a également des questions moindres qu'il convient de discuter. Celles-ci comprendront, nous l'espérons, les modalités du blocus que l'Angleterre n'exécute pas selon son bon plaisir, mais après avoir consulté ses alliés. L'Allemagne, qui dicte ses volontés à ses complices, possède naturellement un avantage sur des nations qui agissent de concert. Mais c'est folie d'exagérer l'importance de notre désavantage et de douter de la réalité de l'union des Alliés.

Nous avons, en nos alliés, la même confiance qu'eux-mêmes ont en nous. Quant à l'attitude qui convient à l'Angleterre, c'est une pleine confiance en ses chefs qui ne manqueront pas d'accomplir tous les devoirs qui leur incombent. (Daily Telegraph.)

La Russie d'accord avec nous

PÉTROGRAD. — Le conseil des ministres a adopté une proposition du ministre des affaires étrangères concernant l'application et le complément de la liste des objets reconnus contrebande de guerre, comme suite aux dernières décisions des gouvernements britannique et français.

Le conseil a également adopté une proposition du même ministre au sujet de la détermination de la nationalité des navires, qui sera fixée dorénavant uniquement par la nationalité réelle du propriétaire effectif du navire.

Conséquemment, un navire pourra, indépendamment de son pavillon, être considéré comme neutre, allié ou ennemi.

L'Amirauté américaine accepterait le point de vue des Alliés.

NEW-YORK. — Les autorités navales américaines ont assuré au département d'Etat que la flotte britannique était très capable de faire un blocus effectif et par conséquent légal de l'Allemagne, sans employer plus de navires. Elle n'a pas besoin d'être devant les ports ennemis; il suffit qu'elle empêche d'une manière quelconque les bateaux ravitailleurs d'y parvenir. Et, suivant le précédent américain dans la guerre civile, elle peut arrêter et saisir toutes les cargaisons pour les ports neutres, sur la preuve qu'elles sont destinées à l'ennemi.

Les Bulgares évacuent en partie la frontière grecque

LONDRES. — On mande de Salonique au Daily Mail :

« Les Bulgares ont retiré une partie de leurs troupes des frontières grecques, les Autrichiens ayant retiré plusieurs régiments de Monastir. Les Bulgares, dans le but de se protéger contre l'offensive alliée, ont détruit plusieurs ponts. »

Encore un avion allemand abattu à Salonique

LONDRES. — On mande de Salonique au Daily Telegraph qu'un avion ennemi, essayant de reconnaître les positions anglaises, a été pris dans un tourbillon et est tombé en mer, où il s'est englouti.

Ses occupants ont été noyés.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 20 Janvier (536^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Entre l'Oise et l'Aisne, quelques contacts de patrouilles, au cours de la nuit, dans la région de Puissalaine.

En Champagne, notre artillerie a dispersé un convoi de ravitaillement sur la route de Ville-sur-Tourbe à Vouziers.

Un avion ennemi a lancé sur les faubourgs de Lunéville trois bombes qui n'ont causé aucun dégât. Un autre appareil ennemi a dû atterrir près de Flin. Les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers près d'Ogeville (sud-est de Lunéville).

VINGT-TROIS HEURES. — Entre la Somme et l'Avre, notre artillerie a bombardé, près de la gare de Chaulnes, des établissements occupés par l'ennemi.

Ce tir a provoqué un incendie suivi d'explosions.

Au nord de l'Aisne, sur la route de Corbeny, une colonne ennemie a été prise sous notre feu et dispersée. Aux environs de la ferme du Choléra, un tir violent de nos batteries a causé des dégâts importants aux tranchées de l'adversaire.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

DERNIÈRE HEURE

DÉCLARATIONS DE M. ASQUITH AUX "COMMUNES"

Tous les Alliés participeront au conseil de guerre

LONDRES. — A la Chambre des Communes, un député demande si le gouvernement poursuit toujours sa politique de continuer vigoureusement la guerre jusqu'à la restauration du Monténégro et de la Serbie en royaumes indépendants.

M. Asquith répond : « J'adhère toujours, ainsi que le gouvernement, à la déclaration que j'ai faite au Parlement le 2 novembre. »

Le député insiste en demandant si les derniers événements n'ont pas fait subir de changements à cette politique.

M. Asquith réplique que la politique gouvernementale n'a subi aucun changement.

Un député demande des renseignements au sujet de la position des Alliés dans l'Adriatique, particulièrement en raison des événements du Monténégro et de l'Albanie.

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères regrette de ne posséder aucune autre information que celles parues dans la presse.

Un autre député demande si le conseil de guerre des Alliés comprend des représentants de l'Italie, du Japon, de la Russie, de la Serbie et du Monténégro, et si tous les belligérants alliés ne seront pas compris dans les conseils de guerre.

M. Asquith déclare qu'il est inutile, pour le moment, de dire autre chose, sinon que l'extension du conseil de guerre de tous les alliés s'effectue normalement.

A une question demandant si le gouvernement, en raison des imputations renfermées dans la dépêche du général Ian Hamilton sur les Dardanelles, a l'intention de constituer un tribunal spécial en vue de faire une enquête sur les circonstances dans lesquelles s'est effectué le débarquement dans la baie de Suvla, M. Asquith répond que la constitution d'un tel tribunal est impossible actuellement, mais toutes les dispositions sont prises pour qu'une enquête soit ouverte aussitôt que les événements le permettront.

Le blocus

Répondant à un député, sir Edward Grey a déclaré que la question du blocus devant être discutée à la séance de mercredi, il se bornerait à dire que les allégations relatives aux statistiques du commerce américain et les commentaires qu'en font certains journaux, qui dénaturent complètement les faits, sont d'une flagrante mauvaise foi.

Les opérations en Mésopotamie

M. Austen Chamberlin a annoncé que les conditions atmosphériques étant devenues meilleures en Mésopotamie, le général Aylmer put s'avancer avec ses troupes jusqu'aux environs d'Essin, par conséquent, à sept milles de distance seulement de Kut-el-Amara.

Le général Townshend a fait savoir, d'autre part, qu'aucun combat et aucune action d'artillerie n'ont eu lieu depuis son dernier communiqué.

LA TRAGIQUE RÉOLUTION du Monténégro

ROME. — M. Lazare Miouchekovitch, ministre des Affaires étrangères du Monténégro, en arrivant à Brindisi, a fait adresser par le chargé d'affaires à Rome un communiqué à M. Salandra où il l'informe que le roi et le gouvernement ont refusé toutes les conditions de l'Autriche et encouragent la lutte sur tous les fronts. « Notre fin tragique, dit-il, fera faire, je l'espère, les calomnieuses récriminations, plus nuisibles à notre cause que l'ennemi lui-même. »

Le devoir de l'Italie

ROME. — M. Barzilai, ministre d'Etat, est rentré ce soir à Rome venant d'Ancône. Il a déclaré à un rédacteur de la Tribuna que le sursaut d'énergie du Monténégro contribuera, par sa répercussion morale, à dicter leur devoir à ceux qui ont la charge suprême de lui venir en aide.

Le président du Conseil de Serbie à Corfou

ATHÈNES. — Le président du Conseil de Serbie, accompagné de plusieurs ministres, est arrivé à Corfou.

On annonce également qu'hier, 200 officiers et soldats serbes sont arrivés.

Les colonels espions ont mis en jeu l'honneur de la Suisse

L'opinion publique réclame promptement et complète justice

GENÈVE. — A propos de l'affaire d'espionnage des colonels, la tentative des socialistes d'exploiter le scandale dans un but politique et l'agitation organisée pour arriver à l'abolition de la justice militaire, rendent la presse romande de plus en plus circonspecte. D'autre part, la presse suisse allemande prend toujours l'affaire au sérieux, ce qui amène une unité très heureuse dans l'opinion suisse.

Le Journal de Genève se félicite que le Bund qui reflète l'opinion des milieux fédéraux se prononce énergiquement pour que les inculpés soient déférés à la justice militaire, quelque inconvénient qu'il en puisse résulter.

On craignait en effet que la majorité du Conseil fédéral fût pour une solution disciplinaire.

Le Journal de Genève ajoute qu'aucune considération de politique étrangère ou de complications internationales ne doit faire hésiter le gouvernement et le chef de l'armée. La Suisse a fait, au début de la guerre, une déclaration de neutralité; son gouvernement a toujours conformé sa conduite à cette déclaration avec un soin scrupuleux; tous les belligérants ont reconnu sa loyauté.

Maintenant, deux officiers suisses sont accusés d'actes contraires à cet arrangement solennel; l'honneur du pays est donc en jeu, toute l'affaire doit être considérée sous ce seul aspect.

Si le gouvernement, faisant son devoir jusqu'au bout, pour l'honneur du pays, rencontrerait quelque difficulté extérieure, il pourra compter sur l'appui unanime de la nation qui, d'un même élan, viendra se ranger autour de ses chefs. Avant tout, que l'honneur soit intact.

Aujourd'hui, à Zurich, le comité directeur du parti socialiste suisse a tenu une réunion avec les députés socialistes à l'Assemblée fédérale; on y a examiné, d'une façon approfondie, les affaires militaires et on a décidé de demander au Conseil fédéral que l'affaire des colonels Egli et de Wertenwyl soit liquidée par voie judiciaire; on a légalement, en outre, de demander la convocation immédiate de l'Assemblée fédérale et la nomination d'une commission d'enquête parlementaire.

UN BEL EXPLOIT des skieurs italiens

ROME. (Commandement suprême) :

Dans la nuit du 16 janvier, des groupes hardis de nos skieurs, après avoir atteint, au milieu des glaces et des neiges amoncelées, le défilé de Sforzellina, à la source du Nocé, à plus de 3.000 mètres d'altitude, descendirent dans la haute vallée du mont et, bien qu'ils fussent l'objet du tir de l'ennemi, ils détruisirent à l'aide de mines deux blockhaus à trois kilomètres environ à l'est du défilé; ils rentrèrent ensuite indemnes dans nos lignes.

Dans la vallée de Lagarina, pendant la journée du 17 janvier, nos troupes, malgré le feu violent de l'artillerie ennemie, sont parvenues à élargir la ligne d'occupation sur les hauteurs au nord de Mori.

Un avion ennemi a paru hier sur Udine; il a été chassé par les tirs de notre artillerie antiaérienne.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Moins actif que les jours précédents, le duel d'artillerie a été repris aujourd'hui, surtout au centre et dans la partie sud du front belge. Un tir dirigé sur le bois de Merkem a eu pour résultat d'en faire fuir l'ennemi.

La lutte devient plus ardente sur la frontière de Bessarabie

GENÈVE. — Les journaux autrichiens signalent que la bataille sur la frontière de Bessarabie a augmenté d'intensité. Des forces ennemies, supérieures en nombre, ont livré des assauts tenaces sur diverses parties du front entre Toporontz et Bojan. Les Russes ont pénétré à plusieurs reprises dans les tranchées adverses, mais ils en auraient été repoussés à la suite de violents corps à corps.

Les autres fronts de l'armée Pflanzer-Baltin sont soumis à un feu nourri de l'artillerie russe.

Ayuntamiento de Madrid

IL NE FAUT PAS QUE LA BELGIQUE SOIT AMOINDRIE

La Hollande déclarerait plutôt la guerre à l'Allemagne

AMSTERDAM. — Dans le Telegraaf, dont la courageuse campagne est si remarquable, M. F. Niermeyer, répondant à la question d'un confrère, s'il serait possible d'envisager une guerre de la Hollande avec l'Allemagne à propos de l'intégrité de la Belgique, déclare très nettement qu'il ne reculera pas devant cette idée. Les neutres doivent, d'après lui, proclamer « qu'ils ne toléreront pas que la Belgique soit diminuée d'un seul mètre carré, ni sa souveraineté d'un iota. Quiconque soutiendrait un amoindrissement de la Belgique serait combattu par les moyens dont nous disposons : le boycottage économique et financier, et si ces moyens ne suffisent pas, alors ce sera par les armes. »

Il importe, ajoute-t-il, de coordonner l'action des neutres.

Or, comme aucun gouvernement neutre ne s'est encore montré disposé à l'acceptation de ce devoir, il faut que les peuples soient appelés à faire violence aux gouvernements, simultanément en Europe, en Amérique, avec une force irrésistible.

On travaille dans ce sens et j'espère que d'ici peu on entendra parler de cette action. Si nous réussissons à provoquer un mouvement, à lui donner la force qui peut conduire à des actes, on verrait...

La Hollande a le devoir de prendre l'initiative de ce mouvement.

Le cardinal Mercier à Rome

ROME. — Le ministre de Belgique au Vatican, M. van den Heuvel, a donné hier soir un dîner en l'honneur du cardinal Mercier. Y assistaient le cardinal Gasparri, le cardinal Vannutelli, doyen du Sacré Collège, Mgr Heylen, évêque de Namur; les ministres d'Angleterre et de Hollande près le Vatican, et plusieurs prélats belges et italiens.

Afin de terminer les affaires qui ont motivé son voyage, le cardinal Mercier restera à Rome jusqu'au commencement de février.

L'évêque de Namur au Vatican

ROME. — L'animation était grande aujourd'hui au Vatican. Le pape a, en effet, reçu en audience une première fois Mgr Heylen, évêque de Namur, qui se tient lui-même en rapports constants avec le cardinal Mercier. On affirme, dans les milieux catholiques, que le pape a été sollicité d'intervenir auprès des évêques allemands pour leur faire agréer l'idée de l'enquête simultanée qui leur est proposée par le clergé de Belgique et qui contribuerait à établir les responsabilités des assassinats et des incendies qui ont été commis par les Allemands.

UN PROCÈS MONSTRE

156 Serbes accusés de haute trahison

GENÈVE. — Actuellement à lieu, devant le tribunal du district de Banyaluka, en Bosnie-Herzégovine, le procès intenté à 156 Serbes pour haute trahison.

Contre tous les accusés, à l'exception de quelques mineurs, le procureur réclame la sentence capitale. Parmi les accusés se trouvent 112 hommes mariés, dont les familles comptent 335 enfants; il y a aussi 4 femmes accusées.

On compte parmi les prévenus 20 fonctionnaires publics ou privés, 20 prêtres, 19 instituteurs, 44 commerçants, quelques étudiants, des députés, des médecins, des ingénieurs, des ouvriers et des paysans.

Le huis clos a été ordonné. L'accusation se base sur des documents trouvés en Serbie pendant les opérations militaires austro-hongroises en 1914; elle attribue une importance capitale aux cahiers du capitaine serbe Kosta Todorovitch, inspecteur du cercle militaire de Boznica, tombé au champ d'honneur. Ces cahiers contiennent des rapports de l'officier serbe à la Narodna Odbrana et au ministre de la Guerre serbe. On a trouvé aussi une correspondance avec ses agents en Bosnie, qui travaillaient sous ses ordres pour la libération du territoire.

Une ambulance impériale



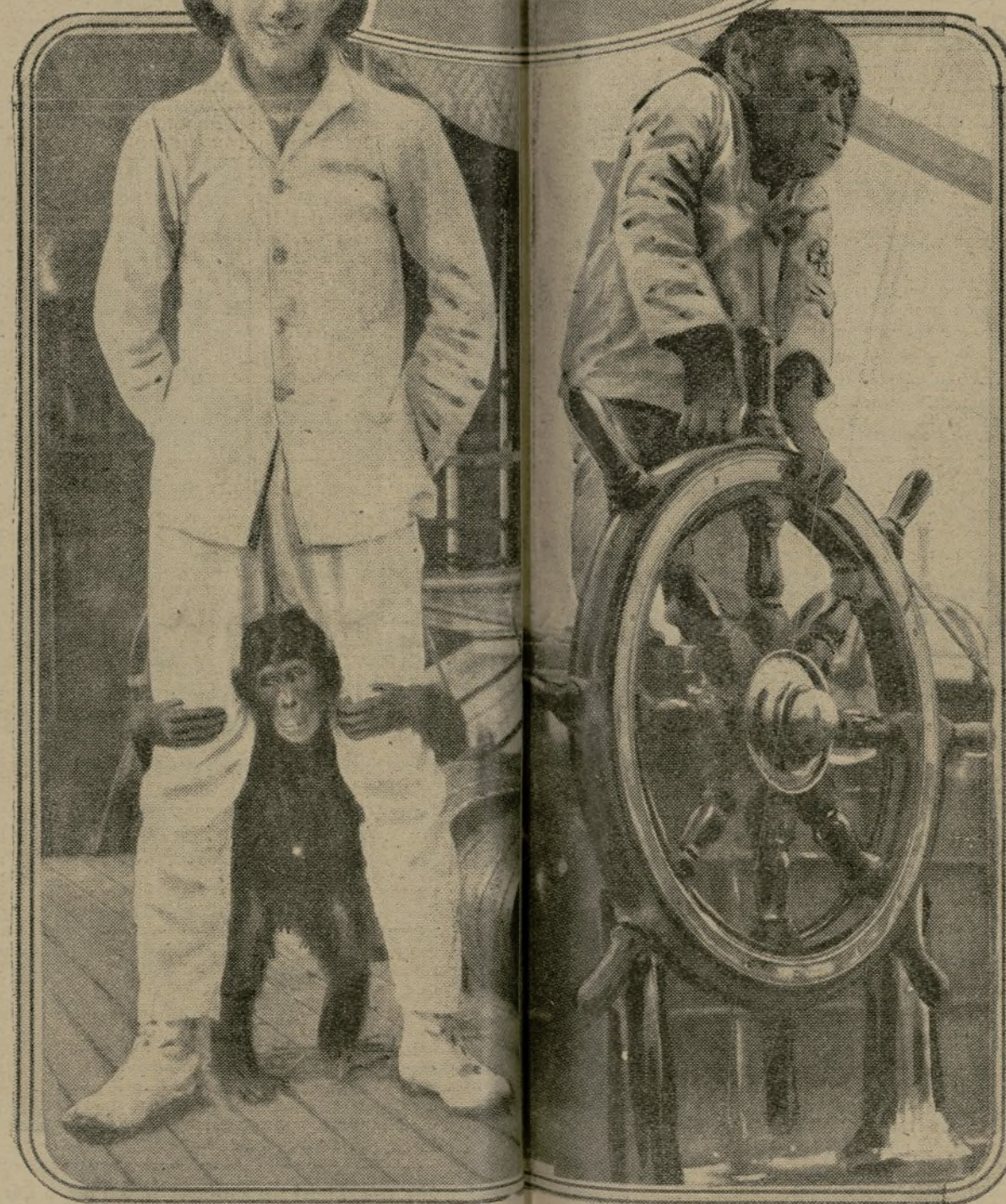
L'impératrice de Russie (+) et ses filles, les grandes-duchesses Tatiana, Anastasie, Olga et Marie, au milieu de « leurs » blessés, à Tsarkoïé-Selo.

Le comte Okuma et sa famille



Le comte Okuma, président du Conseil des ministres japonais, vient, on le sait, d'être victime d'un attentat d'où il a eu la chance de se tirer indemne. Il est ici photographié au milieu des siens, dans sa résidence de campagne.

LE SINGE MASCOTTE



A bord d'un navire anglais, vit un petit singe d'une rare intelligence, qui est la « mascotte » de l'équipage. Habillé en matelot, il a déjà fait de nombreuses campagnes et est, parmi ses amis les « blue Jackets », de tous les périls et de toutes les aventures de la grande guerre.

Ayuntamiento de Madrid

Pendant les grandes pluies de Salonique



Une période de pluies vient de donner quelque souci aux soldats anglais du camp retranché de Salonique. Les terrains ont été si profondément détrempés qu'il a fallu déplacer un certain nombre de tentes et de cabanes.

Un village en Mésopotamie



La Mésopotamie est en ce moment le théâtre de grandes opérations entre les troupes britanniques et turques. Il advient que nos alliés ont à disputer de singuliers villages, composés, comme celui-ci, de mastabas de terre battue.

Le problème des loyers devant la Chambre

MM. Emile Bender, Lairolle et Marcel Cachin exposent des thèses différentes.

La discussion générale du projet relatif aux loyers s'est ouverte hier devant la Chambre. Discussion de principes, tout d'abord, où les thèses opposées seront développées avant les batailles qui ne manqueront pas de s'engager sur les articles entre la commission et les auteurs d'amendements.

Le premier orateur inscrit, **M. Emile Bender**, député radical-socialiste du Rhône, signale les deux écueils que seraient une crise dans la propriété immobilière et l'imposition de trop lourdes charges à l'Etat qui n'a pas une caisse inépuisable.

M. Emile Bender souscrit, d'ailleurs, à la réforme apportée par la commission de législation civile.

Avec **M. Lairolle**, député progressiste des Alpes-Maritimes et spécialiste des questions juridiques et de mutualité, la Chambre entend l'exposé des desiderata des petits propriétaires.

Acceptant le projet de la commission dans ses grandes lignes, **M. Lairolle** regrette l'ajournement de la question du recours de ces derniers.

Cette question intéresse des millions d'individus, dit-il. Il y a, en France, 8 millions de cotés foncières bâties réparties entre 6 millions de propriétaires; et ce sont les petits qui ont été le plus frappés par le moratorium. Vous ne pouvez oublier les habitations à bon marché, qui jouent, dans notre économie sociale, un rôle si bienfaisant et qui seraient atteintes dans les sources de leur prospérité si vous refusez à la propriété le recours auquel elle a droit. D'ailleurs, la propriété ne serait pas la seule atteinte, toutes les industries du bâtiment seraient profondément touchées.

L'orateur montre le bailleur privé du revenu de sa propriété du fait des moratoires et obligé d'acquiescer les charges de son bien. L'Etat, qui l'a forcé à abandonner son privilège, a exercé une sorte de réquisition au profit de tiers, réquisition qui lui crée le devoir corrélatif de lui payer une juste indemnité.

Et les ouvriers mobilisés ? interrompt **M. Lauche**. Et les petits commerçants ? Et les propriétaires des régions envahies ?

M. Lairolle ne se flatte pas d'avoir convaincu le groupe socialiste :

Mais, dit-il, il reste à savoir s'il existe, à la Chambre, une majorité qui pourra prendre la responsabilité de ce qui serait un déni de justice !

Très applaudi par ses amis, **M. Lairolle** se prononce pour une combinaison qui ferait supporter les pertes à l'Etat dans la proportion des 3/5. Les 2/5 resteraient à la charge des propriétaires.

M. Marcel Cachin, un des leaders du groupe socialiste, expose à la tribune les idées directrices de son parti. Il le fait dans un langage sobre et sous une forme séduisante. Ses amis le soutiennent, d'ailleurs, de leurs vifs applaudissements.

Ce sont les locataires, tous les locataires que nous défendrons avec force, dit **M. Cachin**. Je ne parle pas seulement de ceux des tranchées, dont on se trouve embarrassé pour faire l'éloge, tant on a multiplié à leur égard les épithètes laudatives.

L'orateur demande que les mobilisés soient exemptés de tout paiement pendant la guerre et les mois qui suivront la cessation des hostilités.

Ceux de l'arrière qui, en petit nombre, n'auront pas souffert de la guerre ou en auront tiré des bénéfices, seront en dehors de cette mesure bienveillante. Il faudra aussi que tous ceux qui se trouvent privés de leurs ressources, soient, d'une façon définitive, à l'abri des exigences de leurs propriétaires.

Examinant les causes de la crise qui, bien avant la guerre, divisait locataires et propriétaires parisiens, **M. Cachin** fait le procès des grandes sociétés immobilières qui ont remplacé les petits propriétaires plus accessibles aux raisons d'humanité et de pitié, et qui, aujourd'hui, ne connaissent le locataire que par l'intermédiaire du gérant qui exige le paiement des loyers avec rigueur. Très applaudi sur de nombreux bancs il lèvit ceux qui refusent ainsi aux familles nombreuses.

Sur la question de la contribution de l'Etat, l'orateur socialiste est très net :

Nous disons très catégoriquement, s'écrit-il, que les propriétaires ne pourront se retourner vers l'Etat pour se faire rembourser le manque à gagner. Ils n'auront pas touché quelques termes, eh bien ! ils seront dans la situation de la majorité des Français. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Il ne sera pas possible de dire au travailleur qui revendra des tranchées : « Tu as exposé ta vie pour défendre les maisons de ces messieurs, tu vas maintenant passer ton existence à payer des impôts pour les rembourser des termes qu'ils ont perdus ! » (Vifs applaudissements à l'extrême gauche et sur divers bancs.)

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi prochain. Le débat sur la censure viendra aujourd'hui.

Au début de la séance, après le départ

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, du projet de loi tendant à ajourner les opérations de révision des listes électorales, à proroger les pouvoirs des conseils municipaux et des conseils généraux et d'arrondissement, et à ajourner les élections législatives, départementales et communales et consulaires, la Chambre avait reporté à une séance ultérieure la fixation de la discussion des interpellations sur l'aviation et de celle déposée par **M. Outrey** sur diverses questions intéressant l'Indochine. Elle avait adopté, d'autre part, le projet de loi ayant pour objet la création, au ministère de la Guerre, d'un service général des pensions, secours et renseignements aux familles des militaires.

L'Etat et les loyers

Répondant à la commission du budget qui l'avait prié de faire savoir s'il était déterminé à présenter, par voie de dispositions législatives, les mesures concernant la participation financière de l'Etat, **M. Ribot**, ministre des Finances, vient de lui faire savoir qu'il se réservait de présenter au moment opportun les dispositions législatives en question ; mais il a renouvelé les réserves qu'il avait formulées précédemment et indiqué que la participation de l'Etat ne pourrait avoir lieu qu'aux trois conditions suivantes :

1° Cette participation ne s'exercera qu'en faveur des petits loyers, notamment pour Paris ceux inférieurs à 600 francs ;

2° Les communes devront s'imposer une participation égale à celle de l'Etat ;

3° Les propriétaires seront appelés à participer par l'abandon d'une partie de leurs créances.

AU SENAT

M. Noël, revenant de captivité, est l'objet d'une ovation

La Haute-Assemblée a salué, hier, par une chaleureuse manifestation de sympathie, la rentrée d'un de ses membres les plus écoutés, **M. Noël**, sénateur de l'Oise, qui revient d'Allemagne avec les derniers otages échangés :

Permettez-moi, dit à cette occasion **M. Antonin Dubost**, de saluer, au nom du Sénat, le retour parmi nous de notre collègue et ami **M. Noël**. (Bravos et applaudissements.) Il a noblement subi les souffrances morales et physiques d'une longue captivité ; mais il souffrait pour la patrie ; aussi, ces souffrances seront-elles vite oubliées, puisque ses compagnons et lui reviennent la France qui les accueille et leur ouvre ses bras. (Vifs applaudissements.)

Le Sénat a élu, d'autre part, MM. **Th. Girard**, **Cordelet**, **E. Guérin**, **Ratier**, **Saint-Germain**, **Vallé**, **Jeanneney**, **Regismanset** et **Vidal de Saint-Urbain** membres de la commission d'instruction de la Haute-Cour. MM. **Guillier**, **A. Bérard**, **Pouille**, **Trouillot** et **Vieu** ont été désignés comme membres suppléants, et **M. Savary** comme vice-président chargé de présider la Haute-Cour en cas d'empêchement du président.

Au début de sa séance, la Haute-Assemblée avait adopté le projet relatif à la construction de deux hôtels-musulmans à La Mecque et à Médine.

Le Syndicat de la Presse proteste contre l'arbitraire de la censure

Le comité du Syndicat de la presse s'est réuni hier matin et a délibéré sur la saisie d'un certain nombre de journaux qu'il estime arbitraire.

Le comité a décidé de demander à ce sujet une audience au président du Conseil dès son retour de Londres.

Sous-marin anglais échoué

LONDRES. — L'amirauté communique qu'un sous-marin anglais s'est échoué au large de la côte de Hollande. Une partie de l'équipage a été recueillie par un bâtiment de guerre hollandais et dirigé sur l'intérieur. Il n'y a eu aucune perte de vie humaine.

Naufrage d'un vapeur hollandais

CALAIS (Dépêche particulière). — Un grand vapeur hollandais, le **Maashaven**, allant de la Nouvelle-Orléans à Rotterdam avec un chargement de blé, maïs et tourteaux, a été jeté à la côte par la tempête, entre Calais et Gravelines, à un kilomètre environ dans l'est du phare de Walden.

Avisées par un poste de douane voisin, les autorités maritimes de Calais envoyèrent le remorqueur **Champion** ayant à sa traine un canot de sauvetage. Quand ceux-ci arrivèrent sur les lieux du naufrage, on ne trouva plus à bord qu'un homme sur vingt-trois, dont se composait l'équipage du **Maashaven**. Dormant profondément quand le vapeur fut jeté à la côte, il ignore ce que sont devenus ses vingt-deux compagnons. Le **Maashaven** jaugeait 1.689 tonneaux ; on ignore encore si on pourra le renflouer.

D'autre part, d'après une information de Rotterdam il résulterait que l'équipage du vapeur hollandais, sur le sort duquel on était inquiet, aurait été sauvé, à l'exception du capitaine, dont le corps

TRIBUNAUX

Rivalité de sauveteurs

Victor Lamine, âgé de quarante-deux ans, demeurant dans une cabane de l'île de la Grande-Jatte, est célèbre dans toute la région pour ses nombreux sauvetages. Il est titulaire d'une dizaine de médailles, sans préjudice de nombreux diplômes. C'est Lamine qui ramena, trop tard, hélas ! à la danseuse Isadora Duncan, les corps de ses deux enfants.

Il comparait, hier, devant la dixième chambre correctionnelle pour outrage à un agent, avec lequel il est depuis longtemps en rivalité d'héroïsme.

Il a été condamné à 16 francs d'amende, le minimum de la peine.

Un double acquittement qui s'imposait

Devant le deuxième conseil de guerre, étaient traduits deux chasseurs à pied, Lapière, vingt et un ans, et Guignan, quarante ans, tous deux inculpés de vols militaires : chacun une paire de godillots pour leur usage.

Lapière, qui boîte, à la suite d'une balle reçue à la jambe, appartient à une famille de réfugiés ; il a huit frères, dont cinq sur le front ; l'un d'eux a été tué dans le Nord, un autre grièvement blessé, et il est sans nouvelles de ses parents.

Guignan a eu les pieds gelés, et son long séjour dans les tranchées l'a rendu complètement sourd ; il est très déprimé, ainsi que le constate un rapport du docteur Marie, médecin-légiste. Il ne peut répondre qu'à des questions écrites. Guignan n'est plus qu'une pauvre épave.

Ajoutons que les deux inculpés, pour un si mince délit, n'ont pas fait moins de trois mois de prévention.

Aussi, le conseil, que préside le colonel Holz, se montre-t-il fort ému, et le capitaine Montel, commissaire du gouvernement, ne requiert-il que pour la forme.

Les défenseurs, M^{rs} Pierre Prod'homme et Emile Michon, enlèvent un double acquittement, discrètement applaudi par tous les assistants.

FAITS DIVERS

PARIS

Tamponnement de tramways

Hier, vers 1 heure de l'après-midi, place du Combat, un tramway de la ligne Raincy-Opéra est entré en collision avec un autre tramway Villette-Nation.

Le choc a été très violent. Huit voyageurs ont été blessés légèrement.

Les deux véhicules ont subi des dégâts importants.

Les trous de Paris

Une excavation, ayant 1 mètre de diamètre et 80 centimètres de profondeur, s'est produite hier matin, vers 11 h. 30, à l'angle de la rue Pelleport et de la rue Le Bua.

Le feu

Hier matin, un incendie assez important s'est déclaré 18, rue du Faubourg-du-Temple, dans l'usine Claenzer et Peneaud, où l'on fabrique des machines-outils. Les dégâts sont purement matériels.

DÉPARTEMENTS

Un meurtre mystérieux

NANCY. — Un manœuvre, nommé Marcel Corani, âgé de trente-six ans, sujet italien, a été trouvé inanimé, dans la rue Saint-Jean, blessé à la tête et à la jambe. Il a dit avoir été frappé, à la suite d'une discussion, par des soldats qu'il prétend ne pas connaître. Transporté à l'hôpital, il a été admis d'urgence, son état semblant grave.

Brûlée vive

CALAIS. — Voulant allumer un poêle au moyen d'essence, la jeune Blanche Maréchal, âgée de quatorze ans, demeurant chez ses parents, rue du Château, à Bruay, fut environnée aussitôt de flammes sans qu'on pût lui porter secours. Profondément brûlée, elle expira quelques heures après dans d'horribles souffrances.

Emprunt de la Défense Nationale

Remise des certificats provisoires

AVIS AUX SOUSCRIPTEURS DE PARIS

A Paris, les souscripteurs de RENTES 5 0/0 LIBÉREES A L'EMISSION devront s'adresser :

A. — RENTES 5 0/0 AU PORTEUR :

Au lieu même de la souscription, si celle-ci a été faite à la Recette centrale de la Seine, chez un receveur percepteur, dans un bureau de poste ou à l'un des guichets de la Banque de France ;

A la Caisse centrale du Trésor, place du Palais-Royal, pour toutes autres souscriptions.

B. — RENTES NOMINATIVES :

A la Banque de France, si la souscription a eu lieu à un de ses guichets ;

A la Caisse centrale (Pavillon de Flore), pour toute autre souscription.

Les souscripteurs seront avisés par lettre spéciale de la date à partir de laquelle ils pourront retirer, soit à la Banque de France, soit au Pavillon de Flore, leurs certificats nominatifs de dépôt.

LES CONTES D'EXCELSIOR

La Robe

Accoudée sur son petit bureau, Mme Vernot relisait l'appel que venait de lui adresser le « Vestiaire des Artistes ».

En comparant sa détresse morale à la pénible situation matérielle de tant de femmes, elle se refusait le droit de s'apitoyer sur son propre sort : elle se contentait de regretter sa vie de naguère.

Elle pensait aux malentendus qui, après une année de vie commune et d'amour, l'avaient séparée brutalement de son mari. Justement, elle s'accusait de n'avoir pas eu alors le caractère qu'il aurait fallu et d'avoir été victime d'une incompréhensible fierté qui lui avait défendu de revenir pour vaincre cette enfantine « incompatibilité d'humeur » qui l'éloignait de son époux chaque jour davantage.

Et, la tête entre ses mains, elle songeait à lui. Qu'était-il devenu dans la tourmente horrible? Mobilisé, il avait dû partir, et puis... Vivant encore? Peut-être... Blessé? Infirmé? Comme elle aurait voulu savoir! Elle s'imaginait, veillant à son chevet, et, elle n'en doutait point, elle aurait su regagner son cœur à force de dévouement, de sollicitude et de sacrifice...

Un long soupir, et puis la jeune femme se leva. Doucement, elle se dirigea vers l'armoire où, soigneusement rangées sous des housses, ses robes pendaient depuis des mois... Une à une elle les regarda, jugeant de l'usage qu'elles pourraient faire encore, et, le cœur serré par tout ce qu'étaient pour elle ces chiffons superflus, elle choisit au hasard.

Deux petites larmes lui piquèrent les paupières. Elle venait de retrouver la première toilette de soirée que, jeune mariée, elle s'était commandée. Robe blanche, pailletée, légère, diaphane, que de souvenirs de bonheurs et de joies contenaient ses plis minuscules! En la choisissant pour en faire don à l'œuvre, ce fut pour Mme Vernot un véritable déchirement. Elle savait, par la circulaire du Vestiaire, que de nombreuses artistes ne peuvent trouver un engagement faute d'une robe assez élégante pour affronter les lumières aveuglantes de la rampe; aussi, quelle que fût sa douleur, elle ne put hésiter.

Il est des actions infimes qui sont des héroïsmes. Le geste de la jeune femme, si simple en soi, devenait grand par tout ce qu'il représentait à ses yeux. En se séparant de cette relique — dernier souvenir d'une année d'amour — Mme Vernot rompait à jamais avec la vie heureuse et facile qu'elle avait pu connaître. Machinalement ses lèvres murmurèrent : « Il le faut ! » et, sans vouloir s'absorber davantage dans la tristesse qui l'envahissait, elle acheva les rites de sa bonne action.

Sans oser se faire aider, elle plia elle-même la robe regrettée. Tapotant les dentelles, arrangeant les garnitures jolies qu'elle craignait de froisser, elle rechercha le carton même dans lequel le bon faiseur lui avait livré cette toilette aimée.

Et puis, sur un dernier soupir, sans vouloir prolonger son supplice, elle retourna à son petit bureau, où, sans hésitation, elle écrivit d'une main hardie l'adresse du Vestiaire...

... Quelques instants plus tard, démunie de tout son prestige, la robe blanche de Mme Vernot pendait lamentablement dans le local de l'œuvre entre une défroque de gommeuse et un habit verdâtre qui avait été noir...

Neuf heures du soir...

Poliment renvoyé du restaurant où sa solitude l'avait forcé de dîner, Raymond Vernot, la cigarette aux lèvres, arpente le boulevard. Sa capote bleu clair, son casque, sa croix lui attirent les regards des passants, mais il n'y prend point garde. Il est tout au plaisir de comparer son désœuvrement heureux de ce soir avec ses inquiétudes de chaque jour... A peine un regret : celui d'être seul et de ne pouvoir confier ses impressions intimes à une amie qui le comprendrait. Mais il a tant souffert déjà de sa grande blessure morale que sa douleur, depuis longtemps, fait partie intégrante de sa vie, et qu'il ne saurait comprendre sans elle son existence de solitaire...

... Il ne peut rôder ainsi la nuit entière, les lumières tamisées d'un music-hall retiennent son attention et, tout machinalement, il entre.

Installé dans son fauteuil, ahuri par les flonflons de l'orchestre et par les rumeurs de la salle, il est bien loin du spectacle que l'on représente devant lui. Vaguement, il aperçoit un joyeux équilibriste, auquel succède un trio de cyclistes, et puis c'est un comique, une danseuse anglaise, un illusionniste...

La sonnette vient d'annoncer un nouveau numéro et, toute mignonne, une chanteuse s'avance gracieu-

sement jusqu'à la boîte du souffleur. C'est une jeune femme, toute menue, infiniment blonde et délicate dans sa gracilité.

Le cœur de Raymond se contracte à le faire crier. A-t-il reconnu la jeune femme? Non; il ne l'a jamais vue et il ne lui prête même aucune attention, mais ses regards sont fascinés, comme éblouis, par la toilette de l'artiste.

C'est une robe blanche, une robe pailletée, légère, diaphane, qui, brusquement, lui fait entrevoir la silhouette de la femme qu'il a tant aimée... Ce sont les mêmes plis minuscules, les mêmes dentelles, les mêmes garnitures jolies qui éveillent en son cœur tant de souvenirs de bonheur et d'amour...

Le cerveau du soldat est envahi par une griserie exquise. Il revit toutes ses heures de joie, et lui qui, depuis tant de mois, a pu voir tant d'horreurs, il retrouve à la puérile évocation d'une petite robe blanche une émotion poignante qui le laisse étourdi sur son fauteuil de velours. Pour la première fois, il se reproche son stupide amour-propre de jadis, son entêtement et son inertie, et, pour la première fois aussi, il comprend que sa blessure n'est point guérie et qu'il aime encore, qu'il aime plus peut-être qu'il n'a jamais aimé...

Longtemps après le baisser du rideau sur le départ de la petite chanteuse, Raymond resta perdu dans ses douloureuses pensées. Bien qu'il fût dans cette salle enfumée de concert parisien, un drame tout intime se jouait dans son cœur pendant que, sur la scène, se déroulaient les péripéties d'un vaudeville; mais, il ne le savait que trop, la lutte qu'il soutenait était inutile et, déjà, il était vaincu.

Il ne dormit pas beaucoup cette nuit-là, et puis, le lendemain matin...

... Mais vous connaissez la fin de cette aventure, n'est-ce pas?

Emmanuel Sheridan.

LES DÉBUTS CHEZ MOLIERE

Ils étaient rares, jadis, non point que les artistes dignes d'entrer dans la grande Maison fussent peu nombreux (on les compte encore par dizaines), mais parce que des raisons budgétaires, affirmait-on, s'opposaient au rajeunissement des talents et des cadres. Les sociétaires invoquaient, pour eux-mêmes, la pénurie des douzièmes et les candidats pensionnaires devaient s'incliner, marquer le pas, attendre une démission, une retraite, ou le résultat d'une intrigue.

La guerre — une autre administration aussi, sans doute — a changé tout cela. On voit figurer sur l'affiche un tragédien, comme de Max, qui réalise dans *Britannicus* (où il joue Néron d'admirable manière) des recettes inattendues; un jeune premier, vraiment jeune : René Rocher, — le *Damis* de ce soir, dans *Tartuffe*; une coquette, mieux, une Elmire très classique, très « tradition » : Mme Emilienne Dux, qui fait aujourd'hui ses premiers pas au Théâtre-Français, sous les traits de Mme Orgon.

Silvain, longtemps titulaire avec Paul Monnet du rôle de Tartuffe, devient Orgon. Le personnage doit convenir aux qualités « bourgeoises » de l'éminent artiste, incomparable interprète des vers savoureux, de la belle langue moliéresque.

Nous ne demandons pas à M. Emile Fabre, maître de la Maison, dès son arrivée très écouté, très obéi : « A quand des mises à la retraite? », car l'allocation, en temps de guerre, semble indispensable, mais « à quand l'augmentation des recrues? » L'organisation — très heureuse — du Théâtre aux armées, à présent confiée à l'Administrateur général de Molière, pourrait bien ajouter aux qualités supérieures de ce dernier, qualités dramatiques et littéraires, des habitudes militaires qui l'amèneront peut-être un jour à instituer chez lui le service armé, le service auxiliaire, la mise en disponibilité — et le retrait d'emploi.

COURS ET CONFÉRENCES

... A la Société des Conférences, 184, boulevard Saint-Germain, aujourd'hui, à 2 h. 30, M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine, fera une conférence sur « l'Alsace-Lorraine depuis la guerre ». La salle étant entièrement louée, la conférence de l'abbé Wetterlé aura lieu à bureaux fermés. Elle sera répétée lundi prochain 24 janvier à 2 h. 30.

Dimanche 20 février, à 4 heures, M. Truchy, de la Faculté de Droit, fera, amphithéâtre Richelieu, à la Sorbonne, une conférence sur : les *Dépenses de guerre et les perspectives financières d'après guerre*.

A la Société de Géographie, demain vendredi, à 5 heures, l'Entreprise austro-allemande en Turquie et en Asie Mineure, conférence de M. E.-A. Martel.

A la Société de Géographie, aujourd'hui vendredi, à l'Allemagne telle que je l'ai vue, conférence par M. Henri de Noussanne.

Aujourd'hui 21 janvier, à 4 h. 45, sous la présidence de M. Edmond Haraucourt, homme de lettres, conservateur du musée de Cluny, conférence, boulevard de Strasbourg, 28, par M. Enlart, conservateur du musée de sculpture comparée du Trocadéro : « Le Vandalisme des Allemands en France ».

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui vendredi 21 janvier, à 2 h. 30 : « Le Patriotisme au théâtre », conférence par M. Louis Barthou, ancien président du Conseil.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi Haakon, qui s'était rendu à Bergen pour visiter les sinistrés, est de retour à Christiania.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Boppe, ministre de France en Serbie, est arrivé à Paris, venant d'Italie.

— S. Exc. le ministre de Roumanie en Angleterre est pour quelques jours à Paris.

INFORMATIONS

— Le général Lyautey est arrivé à Paris, venant de Vichy.

— M. Jules Delafosse, député du Calvados, est depuis quelques jours dans un état de santé qui donne quelques inquiétudes à son entourage.

— Le capitaine de Saporta, qui commande deux compagnies de mitrailleuses, a reçu la croix de la Légion d'honneur et a été cité à l'ordre de la division.

— Le général commandant la 2^e division a été cité à l'ordre de la division le soldat Henri Tardy, du 221^e d'infanterie en ces termes :

« Le 21 août 1914, après que son lieutenant eut été blessé, est resté en position avec quelques camarades pour couvrir un mouvement de sa compagnie. Est parti le dernier, après avoir brûlé toutes ses cartouches, ainsi que celles des blessés et tués, et ramenant tous les blessés. »

MARIAGES

Dernièrement a été célébré, dans l'intimité, à l'église Saint-Honoré-d'Eylau, le mariage de M. Jacques Saint-René Taillandier, sous-lieutenant au 11^e hussards, détaché à la 30^e division d'infanterie, avec Mlle Simone Chenut.

On annonce les fiançailles de M. Francis Varedde, engagé volontaire, sur le front, avec Mlle Battendier-Beaumont.

NAISSANCES

— La comtesse de Savin-Bandeville vient de mettre au monde un fils, Henri.

— Mme René Granger, femme du lieutenant au front, a donné le jour à un fils, appelé Pierre.

— La baronne Gonzague de la Chapelle est mère d'un fils, qui a reçu le prénom de Régis.

— Mme Jacques Ditté, belle-fille du conseiller à la Cour de cassation, fille du bâtonnier Henri-Robert, a donné le jour à un fils qui a été appelé André.

Le lieutenant J. Ditté est acrostier au front.

— Mme Papeians de Morchoven, femme du premier secrétaire de la légation de Belgique à Rome, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom d'Elisabeth.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme Alphonse Millaud, décédée âgée de 85 ans, femme d'un des doyens de la presse parisienne, un des fondateurs du *Petit Journal*; mère de notre regretté confrère Edmond Millaud, rédacteur au *Figaro*;

De M. Ernest Maillot, vétérinaire municipal de la ville de Laon, décédé chez son fils, sous-intendant de 1^{re} classe à Châlons-sur-Saône, des suites des privations endurées en captivité;

De M. Théophile Moulard, chanoine de Dixmude, décédé à Woodford-Bridge (Essex). Il fut le restaurateur de la cathédrale de Dixmude.

Du marquis Eduardo Imperiali, des princes de Francavilla, ancien officier de marine, décédé à Naples;

De M. Louis Laurenti, ancien maire de Menton et conseiller général, officier de la Légion d'honneur, décédé à 76 ans;

Du commandant Gauthier de la Richerie, commandant le dépôt du 118^e d'artillerie lourde, à La Rochelle, fils du capitaine de vaisseau, ancien gouverneur de la Nouvelle-Calédonie.

LA CURIOSITÉ

VENTE CARAVAGLIOS (PAR AUTORITÉ DE JUSTICE)

Aujourd'hui, rue de la Paix, N° 2 : Beau Mobilier, Boiserie Empire, Salons tapisserie, Meubles dorés et marqueterie, Tapisserie, Coffres-forts, Harpe, Piano Gaveau, Chapeaux de dame, Eau de beauté, Matériel et Marchandises, etc. — M^{re} Gabriel, commissaire-priseur.

Les Sports

CYCLISME

La sixième Balade d'hiver. — C'est dans la forêt de Sénart qu'aura lieu, après-demain dimanche, la sixième Balade d'hiver organisée par la Société des Courses, ouverte à tous cyclistes. Aucun droit à payer. Départ à 9 h. 30, à la porte de la Gare (extrémité du quai de la Gare au pont National).

AVIATION

Sur le front. — Le général Bouttieaux, qui fut si longtemps à la tête de nos services aériens, récemment nommé général, est parti hier pour le front, où il va prendre son commandement.

La Bourse de Paris
DU 20 JANVIER 1916

Rien de particulièrement intéressant n'est à enregistrer aujourd'hui, le marché étant très calme sur toute la ligne. Signalons, toutefois, la grande fermeté persistante de notre emprunt 5 0/0, traité avec animation; par contre, le 3 0/0 fléchit de nouveau sensiblement, revenant de 62 90 à 62 60. Aux emprunts étrangers, l'Extérieure espagnole se tasse à 88 15. Banques soutenues : Banque de France, 4.485; Lyonnais, 995. Peu de modifications sur les chemins de fer; quelques réalisations cependant aux lignes espagnoles : Nord d'Espagne, 410; Saragosse, 407. Cuprifères bien orientées : le Rio se retrouve à 1.585.

En coulisse, les caoutchoutières sont mieux tenues à terme. Des offres par ailleurs sur certaines industrielles russes.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 93 1/2; Suisse, 114; Amsterdam, 260 1/2; Pétersbourg, 173; New-York, 585; Italie, 88 1/2; Barcelone, 557.

POUR RELIER "EXCELSIOR"

Nouveaux prix depuis janvier 1916

Notre reliure électrique, à nos bureaux... 3 fr. 25
Par poste, recommandé... 4 fr. »
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 75
Par poste, recommandé... 2 fr. 30

THÉÂTRES

A l'Olympia. — Aujourd'hui en matinée et en soirée, début de Polaire dans *Ma Gosse*, sketch de MM. Yves Mirande et Henry Caen. Dans cet acte à grand spectacle, dont l'énorme succès, lors de la création, est encore présent à toutes les mémoires, la charmante et curieuse artiste fera valoir les qualités de son beau talent sous ses différents aspects. Toute la gamme de la passion évolue au cours d'une action mouvementée et émouvante donnant au spectateur la sensation de la réalité. A ses côtés, l'on applaudira l'excellent Magnard, le comique Bruel, le délicieux Barally et toute une pléiade d'artistes remarquables. Le programme comportera, en outre, dix vedettes et attractions de premier ordre. Matinée : fauteuils, 1 franc; soirées : 1, 2, 3 francs.

CINEMAS, ATTRACTIONS

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés). — Le programme est toujours varié et intéressant, et les habitués se pressent en foule à l'Omnia, sachant que la direction fait les plus grands sacrifices pour toujours les contenter. C'est ainsi que, cette semaine, le merveilleux film *L'Empreinte*, avec Mistinguett et Max Dearly; *la Main dans le sac*, avec Prince (Rigadin); la huitième série des *Mystères*; *la Voix mystérieuse*; les actualités militaires de Salonique.

Le grand, d'immense succès d'*Alsace* va se continuer cette semaine, car ce film acclamé sera donné encore en supplément du programme l'après-midi et le soir, et *la Marseillaise* y sera chantée par une de nos meilleures artistes.

En séance supplémentaire, tous les matins, à 10 h. 30, gratuits pour les réfugiés et les blessés, moitié prix pour les élèves de toutes les écoles qu'il faut y mener, *Alsace*.

Alsace sera donné aussi à toutes les matinées du dimanche.

Au Gaumont-Palace : « *L'Ombre tragique* ». — Au programme : *L'Ombre tragique*, *Léonce s'émancipe*, *l'Oncle de Bout de Zan*, le plus jeune comique du monde; vues d'*Alsace*, dues au Chronochrome Gaumont et les films de guerre du front d'Orient, *Revue de Valandovo*, Loc., 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. : Marc. 16-73.

VENDREDI 21 JANVIER

Comédie-Française. — A 8 h., *Tartuffe*, le *Malade imaginaire*.

Odéon. — A 8 h., le *Roman d'un jeune homme pauvre*.

Ambigu. — Relâche.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Châtelet. — Relâche.

Cluny. — A 8 h. 30, *les Femmes collantes*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot*, *la Nutt de Noël*, etc. à 2 h. 45 mat., sam., dim., lundi.

Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.

Porte-Saint-Martin. — Relâche.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Potin*; *Hortense a dit* : « J'en f... »

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *Fils d'Alsace*.

Variétés. — A 8 h. 30, *Miquette et sa mère*.

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise*! revue;

A l'étage au-dessus! Oh! pardon!

Vauville. — Mat. à 2 h. 30, soir à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre

de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Ma Gosse*, avec Polaire et Magnard, dix vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *L'Ombre tragique*, *l'Oncle de Bout de Zan*. Loc., 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *L'Empreinte* (Mistinguett, Max Dearly), *la main dans le sac* (Rigadin), *Alsace*, actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir; trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU 21 JANVIER 1916

(22)

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE IX

Une arme terrible

(Suite)

Felbert prenait un ton de voix solennel, cependant qu'il achevait :

— Ecoute-moi ! Nous n'avons pas été fouillés. Je possède encore, heureusement, mon revolver... Tout à l'heure, je n'ai pas pensé à m'en servir... Eh bien ! prends cette arme ! Il y a encore deux balles... qu'elles soient pour toi ! Tout, plutôt que la mort lente ! Je te sacrifie le moyen d'échapper à l'angoisse de notre sort !...

Or, Nobody, plus stupéfait qu'effrayé de cette bizarre proposition, demeurait immobile.

Felbert poursuivait à nouveau :

— Il faut leur montrer, à ces Prussiens, comment les Français savent mourir !

Et il tendait l'arme à Nobody... Il la tendait,

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)

Napoléon domine de tout son génie victorieux ce film extraordinaire qui retrace les glorieux épisodes de la guerre italo-autrichienne, sous le premier Empire. L'action nous fait assister à la

ne se raconte pas; il faut le voir, et le voir, ce sera l'acclamer. *Ecole de héros* passe exclusivement à l'AUBERT-PALACE, le superbe établissement du boulevard des Italiens (juste en face du Crédit



ECOLE DE HEROS

bataille de Montenotte; une aventure mi-partie historique, mi-partie romanesque, sur laquelle passe d'un bout à l'autre un souffle d'héroïsme et de grande épopée sert de cadre à une reconstitution exceptionnellement brillante. Des armées entières défilent, s'entre-choquent pour la liberté italienne et la gloire latine, auxquelles les Boches d'alors voulaient attenter. Mais pareil spectacle

Lyonnais). Le programme comprend en outre : toutes les vues des fronts, *Reims bombardé*, *Nos troupes dans les Balkans*, *La Revue de Valandovo*, *Au vingtième étage*, scène acrobatique, *L'oncle de Bout-de-Zan*, comique, *Nouveautés-Journal*, tous les faits divers mondiaux, etc., etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes, de 2 heures à 11 heures.

A TIVOLI-CINÉMA

« Les Mystères de New-York »

L'Ombre tragique est un épisode très émouvant dont l'intérêt ne faiblit à aucun instant. L'action, tour à tour tendre et terrible, vaudra au superbe établissement de la rue de la Douane les suffrages de son public qui applaudira en outre au programme de cette semaine une série de films de tout premier ordre, d'un intérêt différent, mais remarquables par leur réunion et leur ensemble. Si l'on ajoute l'attrait d'un orchestre hors pair, on comprendra pourquoi Tivoli ne cessa à chaque représentation de faire salle comble. C'est ce que réaliseront cette semaine, avec *L'Ombre*



tragique, *la Voix mystérieuse*, film policier; *L'Empreinte*, film d'art, interprété par Max Dearly, Mlle Mistinguett et Mlle Napierkowska. *La main dans le sac*, interprété par Prince; *Mentoulant a des cauchemars*, dessins animés; *Au vingtième étage*, scène acrobatique, et tous les films militaires : *Nos troupes dans les Balkans*, *la Revue de Valandovo*, *Tivoli-Journal*, faits divers du monde entier, etc. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30 avec le même programme que le soir. Loc. Téléphone : Nord-26-44.

sans trembler, les yeux fixes, l'attitude digne...

Mais Nobody, en vérité, paraissait profondément ému !

Se tuer ?... Recourir à cet ultime, à ce suprême moyen d'évasion ? Le devait-il ? Le pouvait-il ?

A coup sûr, il en avait envie... A coup sûr, la mort lui apparaissait comme un suprême moyen d'éviter la honte d'une captivité abominable...

S'il était prisonnier, d'ailleurs, ne fallait-il pas s'attendre au pire ?

N'était-il pas certain, en effet, que les Allemands le forceraient à abandonner son masque ? N'y aurait-il pas, à Berlin, quelque élégante curieuse qui crierait son nom, son véritable nom de Gilbert de Bossy ?... Et cela, n'était-ce pas ce qu'il voulait éviter à tout prix ?...

Felbert, lentement, ajoutait :

— Je te survivrai peu, je pense ! En attendant les coups de feu, il est probable que nos gardiens, furieux, arriveront ici. Je serai fusillé... Bah ! tant pis ! nous aurons fait notre devoir !

Il tendait toujours le revolver à Nobody... Et Nobody, de plus en plus, éprouvait la tentation de ce suicide qu'on lui rendait facile, possible, qu'il était libre d'accomplir à l'instant même...

Mais, soudain, courageusement, l'aviateur inconnu repoussa l'arme...

C'était d'une voix vibrante que Nobody, à son tour, interpellait Felbert :

— Me tuer, moi ?... Allons donc !... Mourir pour éviter l'emprisonnement ? Ce serait trop comode, mon camarade ! Il faut vivre ! Il faut vivre pour se battre ! Non ! Je ne me tuerai pas, et tu ne te tueras pas !

Or, Nobody n'avait point fini de parler qu'une

voix, soudain, retentissait, le faisant tressaillir, tout comme elle faisait tressaillir Felbert...

C'était la voix d'un inconnu. C'était une voix indifférente qui, de l'autre côté de la porte de leur prison, ordonnait :

— Oui ! il y en a un des deux à fusiller, à fusiller d'urgence ! Ouvrez-moi le guichet, que diable ! Je vous le désignerai tout de suite !

Le guichet de la porte se souleva une seconde...

Ni Nobody, ni Felbert n'avaient encore eu le temps d'un geste qu'un visage s'était — un instant — encadré dans l'étroite ouverture...

Comme on examine des bêtes fauves, on les examinait !

— Parfaitement ! faisait l'homme qui regardait ainsi...

Mais quel était ce personnage ?

Nobody ne pouvait point le connaître...

Nobody ne cherchait même pas à deviner son identité.

De lui, d'ailleurs, il ne distinguait qu'un visage étrange, un visage d'ombre, un front que cachaient des cheveux noirs, épais, des joues que mangeaient une moustache et une barbe noires aussi, des yeux que protégeaient des lunettes, noires encore...

Etrange visage ! Visage de laideur, visage impossible à reconnaître, et qui cependant ne pouvait s'oublier, alors qu'on l'avait vu une fois...

Comme un fou, Nobody se précipita sur le revolver de Felbert. Il tendait l'arme vers l'inconnu, il hurlait :

— Si l'un de nous doit être fusillé, il sera vengé, au moins !

Et Nobody allait lâcher la détente..., lorsque,

Ayuntamiento de Madrid

SAVON TRICAP
SANS ACIDE
Nettoie tout. Purifie tout.
Absorbe: Huiles, Graisses, Cambouis, Coaltar.
ANTI-PARASITAIRE
Recommandé pour envois au front.
1.25 le tube, dans tous les Grands Magasins.
Vente en Gros: 1, r. Taitbout, Paris. Tél. Berg. 40.34.

MAISON ACHETANT LE PLUS CHER DE PARIS TOUS
et COUPONS DEPRECIÉS
TITRES
avances 85 % à 6 % l'an
Prêts sur Successions et toute garant.
CREDIT GENE' 33, Chaussée-d'Antin.

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETIÈRE
SPIRALE
EXTENSIBLE
La Seule
en
TROIS COURBES
s'adaptant aux trois parties
de la jambe: cheville, mollet, jarret, ce qui
supprime tout glissement sans serrer le mollet.
REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE
UNE
SEULE COURBE
qui glisse toujours,
d'où obligation de
trop serrer le mollet.
La Touriste, 1^{re} Qualité: Marque Or; 2^e Qualité: Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons
de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros: La Touriste, Paris.



SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes: ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies: parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infirmités: c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimentement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à: Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.

Le flacon: 4 fr. 50 franco. - Toutes pharmacies.

Plus encore
qu'en
temps de paix,
les
qualités
du



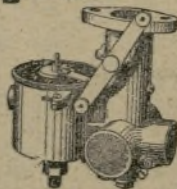
Carburateur ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages
qu'il donne aux milliers de véhicules de
toutes formes et de toutes puissances qui
sillonneront les routes du front.

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines: 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS: 15, rue du Débarcadère
Usines et succursales: LYON, PARIS,
LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE,
MILAN, DETROIT, GENEVE.



Le siège social de Lyon répond par
retour à toutes demandes de rensei-
gnements d'ordre technique ou com-
mercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.

RMSP THE ROYAL MAIL
STEAM PACKET CO

BRÉSIL, URUGUAY ARGENTINE

Le Paquebot "AMAZONE" partira de
La Rochelle-Pallice, le 30 janvier

S'adresser à:
G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

ACHAT TITRES, Coupons, Monnaies ETRANGÈRES

BANQUE BELGE, 6, rue de la Victoire, Paris.

LA PRÉSERVATION

contre

TOUS LES INCONVÉNIENTS
du Froid,
de l'Humidité,
des Poussières,
des Microbes,

CONTRE tous DANGERS
de Contagion, d'Infection

LA GUÉRISON

DE TOUTES MALADIES
des Voies Respiratoires
SONT ASSURÉES

PAR LES

PASTILLES VALDA

Remède respirable,
Antiseptique volatil.

Enfants, Adultes, Vieillards

ayez toujours sous la main

UNE BOITE
de Véritables
PASTILLES VALDA

Mais exigez-les

EN BOITES de 1.25

portant le nom

VALDA

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

soudain, il demeura stupide, fou d'étonnement...
L'homme qui l'examinait à travers le judas
n'avait point reculé d'un pas...

Devant ce revolver braqué, il avait simple-
ment répliqué:

— Taisez-vous donc! et je vous montre un
souvenir d'Elle!...

D'Elle?... De qui lui parlait-on ainsi?...

Le battement douloureux que Nobody éprouvait
au cœur le renseignait encore plus vite que sa
propre pensée:

— Elle? C'était Josette!

Qui donc, sauf Josette, pouvait être:

«Elle»?

Et il râla:

— Vous dites?...

L'homme ricana:

— Tenez! regardez!

Il passait le bras, le misérable, par l'étroite
ouverture du guichet; il tendait à Nobody une
photographie...

Oh! l'émotion folle qui le bouleversait alors,
le malheureux!

Cette photographie, c'était la sienne!

C'était un mauvais portrait que l'on avait fait
de lui sous son masque de Nobody, un jour de
meeting d'aviation...

Et ce qui déterminait son émotion suprême,
c'était que, zébrant ce portrait, une écriture fémi-
nine — une écriture qu'il connaissait bien,
l'écriture de Josette — avait tracé ces mots:

— Lui! rien que lui!

Nobody n'était point revenu de sa stupeur que
le judas se refermait avec bruit...

L'homme au noir visage ordonnait, très haut,
de l'autre côté de la cloison:

— Voici les instructions: vous allez fusiller
immédiatement cet imbécile!... vous le fusil-
lerez... lui! rien que lui!...

CHAPITRE X

L'art d'occuper cinq minutes

Désormais, dans la pièce voisine de celle où
Nobody et Felbert attendaient, abêtis de stupeur,
leur destin, des soldats allemands, ricaneurs et
charmés, devisaient:

— Alors, kamerade, c'est notre nouveau gé-
néral?... Il doit avoir une drôle d'allure, à cheval!

Sais-tu son nom?

— Ça, j'en ai pas idée!

Une voix gouailleuse, ironique, remarqua:

— Eh bien! vous manquez d'imagination! Ça

n'est pas difficile à deviner, pourtant! Il s'ap-
pelle: l'Homme Noir!

Il y eut un éclat de rire.

Ils trouvaient ce surnom très plaisant, les sol-
dats allemands, mais ils ne se doutaient évidem-
ment pas qu'en les entendant le prononcer l'un
de leurs deux prisonniers se prenait à frémir en-
core davantage.

L'Homme Noir!

Qu'était-ce donc que cet Homme Noir?

Comment possédait-il ce portrait, sur lequel
Josette avait écrit ces mots dont on venait de se
servir pour le désigner à la mort?

L'Homme Noir!

C'était en vain, tout d'abord, que Nobody fouil-
lait dans sa mémoire, tâchait de découvrir un in-
dice qui lui permit de deviner qui se cachait sous
cette appellation, sous ce sobriquet fantastique.

Mais était-ce bien la première fois qu'il enten-
dait ce nom?

Brusquement, haletant d'émotion, Nobody son-
gea:

— Allons donc!... Je sais!... Je sais fort bien,
même!...

Et il eut un rire sarcastique, un rire de souf-
rance et de rage.

Vraiment oui, il savait fort bien, maintenant,
quand il avait entendu prononcer ce nom de
l'Homme Noir, et qui l'avait prononcé...

Qui donc, en effet, avait articulé ce nom-là:

l'Homme Noir?

C'était une femme qu'il adorait, c'était une
femme qui défiait, en lui disant adieu... C'était
une femme qui, cependant, venait de préparer un
crime, c'était Josette!... C'était Josette, rencon-
trée au hangar d'aviation...

Certes, alors, il avait cru à un hasard en se
trouvant en face de sa fiancée; alors, il avait
pensé à des mots bégayés sans suite, sous l'em-
pire d'un événement passager.

Mais, cette fois, la preuve était bien faite, la
preuve définitive, la preuve certaine, de la mons-
trueuse trahison de Josette.

On allait le fusiller: «lui, rien que lui!»

Et c'était, en quelque sorte, Josette elle-même
qui donnait l'ordre de sa mort.

(La suite à demain.)

Le premier jour de vente de la viande congelée à Paris



C'est hier qu'a commencé, à Paris, la vente de la viande frigorifiée, par les soins des sociétés de coopération, sous le contrôle de la Ville de Paris. Les Parisiens, notamment dans les onzième et vingtième arrondissements, ont fait le meilleur accueil à cette nouvelle mesure et, dès 9 heures du matin, certaines boucheries n'avaient plus rien à vendre.

Un prince noir décoré



Le sous-lieutenant Dinah Salifou, fils du roi des Malous, engagé comme simple soldat, a reçu hier la croix de la Légion d'honneur aux Invalides.

LE SERPENTIN DES BOYAUX



Les lignes de l'arrière sont reliées aux tranchées avancées par de sinueux boyaux qui donnent à la campagne où ils sont tracés un aspect souvent fort original.